



## RÉSISTANTES PENDANT LA 2<sup>nd</sup> GUERRE MONDIALE HÉROÏNES DE L'OMBRE

**Michèle, Odile, Odette : trois femmes avec des profils différents mais avec un point commun : la Résistance était pour elle « une évidence ». Trois héroïnes inconnues du grand public mais dont le rôle a été majeur lors de l'occupation allemande.**

**Sans les femmes, la résistance intérieure n'aurait sans doute pas existé : dactylos, radios, agentes de liaison, en charge de la presse clandestine, convoyeuses de soldats évadés, ravitailleuses de maquis ... Les actes de courage de ces femmes ont été souvent sous-estimés ou oubliés.**

### Michèle Agniel

A l'été 1940, Michèle Agniel n'a que 14 ans. Au lycée, son opposition à l'occupation allemande commence par des croix de Lorraine dessinées avec le V de la victoire. Viennent ensuite les tracts. Michèle fait la navette entre Paris et Versailles pour ramener les feuilles ronéotypées cachées dans son cartable entre « le cahier de musique et le livre d'histoire ». Aux postes de contrôle, elle ouvre à l'avance sa besace qui ne sera jamais fouillée. Qui soupçonnerait une lycéenne ?

En 1942, sa famille intègre le réseau « Bourgogne » et héberge des prisonniers de guerre évadés, des aviateurs américains et britanniques pour la plupart. Le jeudi, jour de congé des écoliers à l'époque, l'adolescente a pour mission d'aller chercher jusqu'en province ces hommes pour les ramener en train à Paris. Ils la suivent à distance sans échanger un mot avec elle.

Mais fin avril 1944, elle est arrêtée à son domicile avec ses parents. Ils sont déportés en Allemagne. Son père mourra à Buchenwald. Avec sa mère, elle sera libérée par l'armée rouge le 5 février 1945.

Après des années de silence, elle décide de témoigner dans les écoles, les collèges et lycées.

### Odette Nylès

Dès le début de la guerre, la lycéenne distribue des tracts et participe aux manifestations sur les Grands boulevards à Paris. En se rendant à l'une d'elles, elle se fait arrêter par la police française le 13 août 1941 en même temps que 16 garçons. Ils comparaissent en cour martiale devant les Allemands. La peine de mort est requise. Trois seront exécutés, les autres emprisonnés. Pendant près de trois ans, Odette est internée dans

plusieurs camps, jusqu'à celui de Mérignac d'où elle s'évade en 1944 et rejoint la Résistance à Bordeaux.

Après la guerre, elle témoignera dans les écoles, inlassablement, pour faire vivre la mémoire des ses camarades fusillés.

Elle est décédée à 100 ans le 27 mai 2023 à Drancy dans sa maison de retraite.

### Odile de Vasselot

Elle a 18 ans en 1940 et ressent le besoin d'agir : « *Ce n'était pas possible de ne rien faire avec ces grands étendards qui pendaient avec la croix gammée dessus, les affiches en allemand ou bien les affiches de Vichy ....* raconte-t-elle. *On s'est tout de suite dit il faut faire quelque chose. On ne savait pas très bien quoi mais c'était une évidence* », résume cette jeune fille de bonne famille.

Hardie et inconsciente du danger, elle sera agente de liaison et convoyeuse à travers la France de prisonniers évadés ou d'aviateurs alliés, échappant à plusieurs reprises à l'arrestation.

En août 1944, elle participe à la libération de Paris et échappe de peu à la mort lors d'une ultime mission d'agent de liaison.

Après la guerre, titulaire d'une licence d'histoire à la Sorbonne, elle enseigne à Paris puis part à Abidjan où elle crée le collège-lycée Sainte Marie.

De retour en France, elle se rend dans les écoles pour raconter son combat. « *J'ai été passeur dans les réseaux et je continue à être « passeur ».* Sa nouvelle mission : « *transmettre l'amour de la patrie, le refus de l'intolérable, l'empathie, le respect des cultures....* ».